

Vickie Combers

Trois jours...

... et une nuit



Trois jours...

...et une nuit

Vickie Combers

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Chapitre 1

Par la fenêtre de la voiture, je joue à faire des vagues sur l'air avec ma main. Il est à peine huit heures, et la chaleur déjà presque étouffante. La vieille Twingo rouge délavé n'est pas dotée de la climatisation. De toute manière, nous n'en avons pas besoin. Les vitres ouvertes nous suffisent, malgré le bruit désagréable que ça provoque dans l'habitacle.

— C'est la prochaine sortie, annonce Pauline, mon amie heureuse détentrice de cette antiquité à quatre roues.

Enfin ! Nous avons quitté notre Normandie il y a près de douze heures. Nous nous sommes relayées au volant toutes les deux heures, comme nous l'ont conseillé nos parents respectifs. Ou plutôt imposé. Les haltes nous ont fait perdre du temps, surtout celle du côté de Clermont-Ferrand. À ce moment-là, aucune de nous ne tenait les yeux ouverts.

Je me retourne et tapote la cuisse d'Erika, qui dort appuyée contre nos sacs qui occupent la moitié de la banquette arrière. La sœur de Pauline n'a que dix-sept ans et n'a donc pas pu nous prêter main-forte pour conduire. Du coup, elle ne s'est pas privée pour accompagner nos kilomètres d'un léger ronflement.

— Eh, on est bientôt arrivées.

Ses yeux papillotent, elle est sans doute éblouie par le soleil radieux.

— Déjà ? C'est passé vite, constate-t-elle en s'étirant comme elle peut dans l'espace exigu.

Je remonte mes lunettes de soleil sur ma tête et hausse les sourcils.

— T'es sérieuse ? La prochaine fois, tu conduiras et on en reparlera.

— Je ne compte pas passer mon permis de si tôt, rétorque-t-elle en retirant son gilet.

Si Erika peut être qualifiée de « tronche », elle n'est pas du genre à fournir des efforts pour rien. À la rentrée de septembre, elle intégrera une classe préparatoire scientifique dans le prestigieux lycée parisien Louis-le-Grand. Selon elle, elle n'a aucun intérêt à s'embêter avec une voiture, les transports en commun seront bien plus pratiques et ses parents iront la chercher à la gare de Caen lorsqu'elle reviendra passer quelques jours dans sa famille. C'est en prévision des années harassantes qui l'attendent qu'elle a amadoué Pauline pour faire partie de notre virée estivale. C'est sa dernière occasion de s'amuser et de faire des expériences avant de s'emmurer dans une vie de recluse. Ses parents, qui ne se sont toujours pas remis de son départ prochain pour la capitale, ont accepté, car ils ont confiance en Pauline et moi. Autant dire que ses expériences seront limitées ! Hors de question qu'elle perde sa virginité, prenne une cuite ou fume un joint sous notre responsabilité. Nous serons des chaperons exemplaires. Libre à elle de commettre des bêtises de son âge lorsqu'elle sera à Paris, loin de nos yeux de grandes sœurs.

Pauline enclenche le clignotant et s'engage sur la voie de décélération. En bonne copilote, je lui tends le ticket d'autoroute et un billet de vingt euros. Même si nous nous laissons une marge d'improvisation, notre séjour a été minutieusement prévu pour satisfaire tout le monde. Par souci de facilité, nous avons mis de l'argent dans un pot commun pour l'essence, les péages et le camping.

— Qu'est-ce que c'est cher, marmonne Pauline, comme à chaque barrière d'autoroute.

— Arrête de râler, tu n'as pas voulu prendre la route, lui rappelé-je.

— Pour arriver cet après-midi ? Et puis quoi encore ? Y a pas de temps à perdre pour profiter de la plage ! s'exclame-t-elle en retrouvant l'entrain qui la caractérise.

C'est vrai que le temps nous est compté. Nos études d'infirmière nous accaparent. Entre les cours, les stages et le petit boulot que nous avons chacune trouvé cet été pour gagner un peu d'argent, il ne nous restait qu'un mince créneau pour nos vacances. Lorsqu'en cours d'année, nous avons évoqué l'idée de partir quelques jours ensemble, on est tout de suite tombées d'accord. On voulait du soleil, du sable chaud et du dépaysement. La côte méditerranéenne était donc toute désignée. Contrairement à la majorité des jeunes de notre âge, nous voulions un coin assez calme. Loin de nous l'envie de faire la fête toutes les nuits et de passer nos journées à dormir et cuver les excès. C'est sans doute ce qui a joué en la faveur d'Erika. Donc au programme pour ces trois jours : plage, promenades et visites culturelles. Comme nous ne sommes tout de même pas des mémés, nous avons aussi prévu de sortir, mais dans la limite du raisonnable.

La voix du GPS du téléphone nous indique de prendre la deuxième sortie du rond-point. Dans moins de dix kilomètres, nous pourrons poser nos bagages.

— Il me tarde de me baigner ! s'enthousiasme Erika. J'espère qu'il y aura de quoi se rincer l'œil.

La demoiselle a les hormones qui la travaillent ! Depuis qu'elle a obtenu l'autorisation parentale de se joindre à nous, elle fantasme sur une amourette de vacances. Pas d'engagement, juste quelques jours d'insouciance et de plaisir dans des bras musclés et bronzés.

— Avant ça, il va falloir qu'on s'installe et ne pense même pas une seconde que tu vas y échapper.

Notre budget assez serré nous a contraintes à choisir notre destination en intégrant ce critère. Une petite station balnéaire familiale de l'Aude est moins onéreuse que les endroits à la mode de la Côte d'Azur. Et le camping bien meilleur marché qu'un hôtel en pension complète. Des copines de promo nous ont prêté deux tentes et des matelas gonflables, ce qui a encore fait baisser nos dépenses. Nous doutant que cette destination ne ferait pas rêver notre protégée et qu'elle nous aurait cassé les pieds pour qu'on en change, sans toutefois remettre en question sa présence, nous lui avons simplement dit que nous ne serions pas loin d'une ville et que le camping avait un accès direct à la plage. Un détail suffisant pour l'empêcher de chercher à en savoir plus.

Alors que nous abordons un embranchement, je me repais de l'odeur de la garrigue environnante. Au loin, vers le sud, la chaîne des Pyrénées se découpe sur le ciel bleu. C'est magnifique ! Pauline laisse passer un véhicule et s'engage sur la gauche.

— Vous êtes arrivés.

Le stridulement des cigales remplace la voix du GPS. Je ferme les yeux pour profiter de ce son apaisant, pendant que Pauline va se présenter à l'accueil du camping.

— C'est un peu entêtant, ronchonne Erika.

— Chut, c'est la musique des vacances, murmuré-je.

Mon amie revient avec un plan dans les mains et elle roule au pas jusqu'à notre emplacement.

— C'est là, indique-t-elle en pointant de l'index le panneau en bois.

— Si avec un tel numéro, on ne se dévergonde pas, c'est que le monde ne tourne pas rond, s'amuse notre cadette.

Emplacement 69... On est bien tombées !

— Toi, tu ne dévergondes rien du tout, la rabroue Pauline en coupant le contact.

— Arrête d’être aussi rabat-joie, mamie ! Allez, Élise, bouge que je puisse sortir de cette boîte de conserve !

— Tu sais ce qu’elle te dit, la boîte de conserve ?

Je quitte l’habacle et m’étire en offrant mon visage aux rayons du soleil. Leurs habituelles chamailleries ne m’empêcheront pas de profiter de ce court séjour. J’inspire profondément, un parfum iodé vient chatouiller mes narines.

J’aide mes amies à vider le coffre qui contient tout le matériel. L’installation de tentes ne nous prend que quelques secondes. Un grand merci à celui qui a inventé ces petites merveilles qui se déplient toutes seules. Cependant, je crains le moment où il faudra les remettre dans leur housse, ça risque d’être moins amusant. Erika et moi nous attelons à gonfler les matelas, tandis que Pauline descend nos sacs et enfonce les sardines dans le sol sablonneux. La température déjà élevée, ajoutée à nos efforts sur la pompe, nous provoque une belle suee matinale.

Notre protégée tâte le matelas, puis s’essuie le front.

— C’est bon, on peut aller piquer une tête pour se rafraîchir.

— Désolée, ma cocotte, il faut aussi s’occuper du vôtre, lui rappelé-je.

Nous avons décidé que les sœurs dormiraient ensemble, histoire qu’il ne prenne pas à la plus jeune l’envie de nous fausser compagnie au beau milieu de la nuit. On n’est jamais trop prudents avec ces petits animaux assoiffés de liberté.

— Et puis après, on va acheter à manger.

D’après nos informations, un marché en plein air se tient deux fois par semaine en front de mer. On aurait pu profiter du supermarché du coin, mais c’est tout de même plus sympa. Et ça sera l’occasion de faire notre première balade.

— Vous pouvez y aller sans moi, tente Erika. Tu sais que je ne suis pas difficile.

— Non, tu viens avec nous, lui impose Pauline en prenant ma place à la pompe.

Sa sœur ronchonne, mais n’insiste pas. Si elle reste aussi malléable durant notre séjour, tout va bien se passer.

Chapitre 2

— J'ai envie d'une glace...

La voix d'Erika me tire de ma somnolence. Enfin, c'est plutôt le mot « glace » qui réveille ma gourmandise. Notre pique-nique sur la plage, composé d'un peu de charcuterie, fromage et de fruits gorgés de soleil, a bien vite été éliminé par nos jeux de gamines dans l'eau. bercée par le bruit des vagues, les cris des mouettes et le brouhaha des touristes, j'ai fini par sombrer, après m'être enduite d'une bonne couche de crème solaire.

Je relève la tête et cale mon menton sur mes avant-bras. Pauline est allongée sur le dos en mode étoile de mer, tandis que sa sœur, assise, balaie les environs du regard, sans doute à la recherche de quoi se rincer l'œil. Pas de chance pour elle, la majorité des personnes qui nous entourent a moins de dix ans, ou plus de trente. Voire beaucoup plus.

— Popo, interpellé-je mon amie en appuyant mon index sur sa peau rougie.

Premier jour de vacances et elle a déjà attrapé un sacré coup de soleil.

— M'appelle pas comme ça, grogne-t-elle.

C'est bien parce qu'elle ne supporte pas ce surnom que je l'ai employé. Il lui faut un petit électrochoc pour la sortir de son état comateux.

— Popo, on va manger une glace ?

Erika est aussitôt debout. Elle attrape sa serviette et l'agite pour la débarrasser du sable qui s'y est accroché, sans prendre garde où celui-ci s'envole.

— Putain, tu peux pas faire gaffe ? s'exclame son aînée en se redressant soudain.

Elle se frotte le visage et secoue ses longs cheveux châtain.

— Oups, désolée, s'excuse la plus jeune en m'adressant un clin d'œil complice.

Mon amie me fusille du regard.

— Vous avez décidé de vous liguer contre moi, c'est ça ?

— Non, on a juste très envie d'une bonne glace bien fraîche, plaidé-je d'une petite voix accompagnée d'un regard de chien battu.

— Avec plein de chantilly par-dessus ! ajoute Erika.

Je me lève à mon tour pour aller lui taper dans la main.

— Je valide à cent pour cent !

Nous nous activons pour remballer nos affaires et enfiler nos vêtements. Un de mes jeans a subi une légère retouche à grands coups de ciseaux. Couplé à un large tee-shirt jaune qui met ma peau naturellement hâlée en valeur, il est désormais parfait pour aller lézarder sur la plage. Les filles, quant à elles, ont opté pour des robes légères aux couleurs vives.

— Par contre, on prend la voiture, j'ai trop la flemme.

Marcher les pieds dans l'eau jusqu'au front de mer un peu plus loin ne m'aurait pas posé de problèmes, mais je ne vais pas contredire ma copine. En plus, repasser au camping nous évitera de nous trimballer la glacière et nos sacs.

Moins d'un quart d'heure plus tard, nous roulons au pas sur l'avenue qui longe la promenade au bord de la plage de sable fin à la recherche d'une place de stationnement. À cette heure-ci, les familles commencent à quitter la plage, mais il semblerait que la plupart soit à pied.

— Là ! m'écrié-je en repérant une voiture qui recule.

— Parfait, juste en face la terrasse d'un bar, commente Pauline, qui s'est arrêtée le temps que l'autre véhicule accomplisse sa manœuvre.

On aurait pu se garer ailleurs que ça aurait été pareil. Les bars côtoient les restaurants, les boutiques de vêtements et de matériel de plage tout le long de la chaussée.

— Demain, on vient faire bronzette ici, décrète Erika. Il y a beaucoup de choix.

Je suis son regard et tombe sur un groupe de jeunes en pleine partie de *beach volley*.

— Non, demain, c'est notre journée culturelle.

Pauline ne dérogera pas à notre programme malgré les envies de liberté de sa petite sœur.

— Je te rappelle que dans deux semaines, j'emménage à Paris. Il y aura des musées à tous les coins de rue, alors tu ne vas pas m'obliger à aller voir des vieilles pierres pendant mes vacances !

Le ton monte. En bon arbitre, j'interviens :

— Ne râle pas, après-demain, on étendra nos serviettes ici, promis.

Nous traversons l'avenue et nous installons à l'une des rares tables vides de la terrasse du Méditerranée. Les propriétaires de ce bar n'ont pas dû se creuser la tête bien longtemps pour trouver ce nom ! Toutefois, il est mieux adapté qu'un truc du genre Pôle Nord.

Mes amis se plongent dans la carte, alors que moi, mon choix est déjà fait. Un serveur, plateau à la main, qui semble monté sur ressort, vient prendre notre commande et repart aussi sec sans rien noter. Pourvu qu'il ait une bonne mémoire... Quelques minutes après, notre ravitaillement arrive. Mon chocolat liégeois est recouvert d'une montagne de chantilly. Le top ! Je plonge la longue cuillère jusqu'au fond de la coupe et la remonte avec précaution pour avoir toutes les couches : coulis, glace et crème fouettée. Avoir un papa pâtissier n'a fait que renforcer ma gourmandise. Et tant pis si mes hanches ont un léger embonpoint.

Tandis que nous papotons, un jeune homme traverse la terrasse. Pantalon à pinces gris, chemise blanche impeccable, cheveux clairs. Et de jolis yeux noisette rivés... sur nous. Sur moi ? Sans être prude, je ne suis pas non plus du genre entreprenante avec les garçons. Cependant, pour une fois, je ne détourne pas le regard. Ce n'est que quand il nous dépasse pour entrer dans le bar que je relâche ma respiration.

— Eh ben, ma vieille, t'as une touche ! Il est trop mignon.

— Va lui parler, ajoute Erika.

Je secoue la tête.

— Arrêtez votre délire. Il nous a regardées toutes les trois.

— Certes, mais c'est surtout toi qu'il a fixée.

Je dois tout de suite couper court à leur délire.

— Je ne suis pas là pour faire une rencontre. C'est *notre* séjour entre filles, celui qu'on planifie depuis des mois.

Si je ne suis pas contre une aventure de temps à autre, ma priorité va à mes études. Il me reste encore une année à accomplir avant d'obtenir mon diplôme et exercer le métier de mes rêves. Et puis, ça serait trop nul de tomber sur un gars génial qui vit à mille kilomètres de chez moi.

— Tu veux que j'aille tâter discrètement le terrain ? me demande Erika.

— Non, aucune de vous deux ne bouge de là. On finit notre glace, on rentre au camping se doucher, manger un morceau et après, on sortira boire un coup. On s'en tient à ce qui était prévu, aucun débordement.

J'agite mon index devant leur nez pour leur indiquer que je ne plaisante pas.

— T'es trop coincée, rétorque la plus jeune. On ne t'en voudra pas si tu nous abandonnes quelques heures pour aller t'amuser avec monsieur beau gosse.

— Attention, beau gosse à trois heures, chuchote Pauline, le nez dans sa coupe.

Il repasse en sens inverse et nous gratifie d'un sourire trop craquant. J'espère que, s'il l'a remarqué, il pensera que le rouge qui couvre mes joues est dû au soleil qui cogne un peu trop fort.

Nous suivons sa progression alors qu'il nous tourne le dos.

— Très appétissant... commente celle qui est trop jeune pour parler comme ça des garçons.

Cependant, il serait plus que malhonnête de ma part de la contredire. Ce pantalon de costume met divinement en valeur son charmant fessier.

Après avoir traversé l'avenue, il se déplace devant les voitures stationnées et s'arrête à côté de l'une d'entre elles. Et pas n'importe laquelle... Une Twingo rouge délavé.

— Qu'est-ce qu'il trafique ? se demande à voix haute mon amie.

Nous avons notre réponse quand il se penche vers le capot.

— Putain, il a glissé un truc sous l'essuie-glace ! s'exclame Erika en tapant presque dans ses mains.

Son excitation se propage à sa frangine qui est prête à se lever. D'une main sur son bras, je la réfrène.

— Attends un peu.

Même si je suis aussi plus que curieuse de découvrir ce qu'il a déposé à notre intention, il est hors de question que nous nous précipitions. Surtout qu'il est encore là. En revanche, dès qu'il est monté dans sa citadine blanche garée un peu plus loin et a démarré, je lâche la bride. Pauline court jusqu'à la voiture et revient en agitant un papier. Un immense sourire barre son visage.

— Monsieur beau gosse à un nom.

Dans un geste théâtral, elle plaque le papier sur la table, y laisse ses doigts quelques secondes pour ménager le suspense. Puis les retire. La mâchoire m'en tombe. Le message ne comporte qu'un prénom et un numéro de téléphone.

Chapitre 3

— En voilà un qui n'a pas froid aux yeux ! rigole la messagère en reprenant sa place.

— On l'appelle tout de suite !

Erika a déjà dégainé son téléphone, mais je le lui arrache des mains.

— Personne n'appelle personne, déclaré-je d'un ton ferme.

Erreur. Les frangines maléfiques peuvent se chicaner à longueur de temps pour des brouilles, tout autant qu'être soudées comme les deux doigts de la main quand elles trouvent une cause commune à défendre. Et là, j'en fais les frais. Elles argumentent, me supplient, me menacent. Elles vont même jusqu'à dire que, de toute manière, il ne m'a pas regardée plus que ça et que, elles, elles ne veulent pas passer à côté de cette très séduisante occasion. Même si elles parviennent à immiscer le doute dans mon esprit, je ne cède pas. Moi, je termine ma glace en les ignorant, le regard rivé au fond de la coupe que je racle avec minutie.

Une rafale de vent un peu plus forte vient coller une mèche de mes cheveux bruns sur les lèvres.

— Et merde ! s'offusque Erika.

Son exclamation me pousse à relever les yeux.

— À cause de ton entêtement, le papier s'est envolé.

Un petit carré blanc tournoie sur le trottoir, loin de nous. Malgré la légère pointe de déception qui me pince le cœur, c'est mieux ainsi.

— Bon, on y va ? lance Pauline.

Lorsque nous arrivons au camping, je me glisse dans ma tente pour aller récupérer des vêtements propres et mes affaires de toilette. Ma peau commence à tirailler à cause du temps que nous avons passé dans l'eau salée de la grande bleue. Mon manque d'organisation me contraint à vider tout mon sac sur le matelas gonflable. Pas facile d'attraper une petite culotte coincée au fond sans mettre le bazar dans tout le reste. À ma décharge, c'est la première fois que je pars en camping.

Je suis en train de choisir ma tenue pour ce soir quand Erika s'accroupit devant l'ouverture et me tend son téléphone.

— C'est pour toi.

Son grand sourire et ses yeux pétillants ne me disent rien qui vaille.

— C'est qui ? demandé-je à voix basse.

— Quelqu'un qui veut te parler, répond-elle sur le même ton.

Je me penche pour jeter un coup d'œil à l'écran. Il n'y a pas de nom, juste un numéro. Soudain, je comprends mieux son air réjoui.

— Erika, grincé-je, t'as pas fait ça ?

Elle hausse les épaules et son sourire s'étire davantage.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'allais laisser passer une occasion pareille ! Allez, bouge-toi, insiste-t-elle en remuant son portable devant moi.

Je m'en saisis à contrecœur. Un instant, je suis tentée de raccrocher sans même parler à ce garçon. Mais je connais assez Erika pour savoir qu'après m'avoir enguirlandée, elle le rappellerait dans la foulée. Elle serait même capable de lui ordonner de nous rejoindre sur-le-champ. Je lui adresse un regard irrité, puis colle le téléphone à mon oreille.

— Bonjour...

Ne sachant pas s'il existe une bonne méthode pour engager une conversation dans ce genre de cas, je me contente de faire simple.

— *Élise, c'est ça ?*

Mon entremetteuse a déjà fait les présentations. Et elle a aussi activé le haut-parleur. Je le coupe avant de reprendre :

— Exact, David.

Erika lève ses deux pouces dans ma direction, puis m'accorde un peu d'intimité.

— *Ton amie m'a proposé d'aller prendre un verre ce soir, j'espère que ça ne t'embête pas ?*

Oh, la garce ! Elle a anticipé ma réaction, ou plutôt mon absence de réaction. Jamais je ne me serais permis d'inviter cet inconnu à notre soirée.

— Euh, non pas du tout, bafouillé-je tout en réfléchissant à la manière dont je pourrais lui faire regretter sa trahison.

Elle risque de ne pas beaucoup dormir sur le trajet du retour. Pas très original comme idée de vengeance, mais c'est la seule qui me vient sur le moment.

— *Super, à tout à l'heure, alors.*

— Ça marche.

Je raccroche, déstabilisée par cette pseudo-conversation. Il apparaît alors évident que je n'aurais pas pu échapper à cette rencontre. Même si j'avais refusé de lui parler, je me serais retrouvée nez à nez avec ce garçon, au bar. D'un côté, je préfère tout de même y être préparée. Je prends mes affaires et sors de la tente à quatre pattes.

Les sœurs profitent des rayons du soleil de cette fin d'après-midi, installées sur des chaises pliantes.

— Toi, tu ne perds rien pour attendre ! lancé-je à Erika en pointant mon index sur elle.

— Quoi ? Tu ne vas tout de même pas m'en vouloir parce que je t'ai organisé un rencard avec un mec canon ? Je te connais, tu ne l'aurais pas invité à se joindre à nous.

Elle marque un point, mais je ne peux pas m'empêcher de lui en vouloir d'avoir manigancé dans mon dos.

— Je ne suis pas là pour rencontrer un mec.

— Non, tu es là pour passer prendre du bon temps pendant trois jours, rétorque-t-elle.

— Et David va grandement y contribuer, intervient Pauline.

Je m'étais efforcée de l'ignorer, sachant très bien dans quel camp elle se rangerait.

— Toi, n'en rajoute pas !

Je m'éloigne en direction des sanitaires au son de leurs rires.

Chapitre 4

J'offre mon visage à la douche tiède et ferme les yeux. Cette histoire de rendez-vous arrangé ne cesse de tourner dans ma tête. Ainsi que ce regard noisette. Une petite partie de mon cerveau a envie d'abandonner ces réticences et de se laisser aller, de profiter au maximum de mon séjour, loin de mon quotidien, de mes études. Ma vie est toute tracée. L'année prochaine, je serai diplômée et je ferai mon possible pour intégrer une unité de soins palliatifs. Peu de jeunes de mon âge rêvent de travailler dans ce milieu. Pourtant, après avoir accompagné ma grand-mère durant ses derniers mois, lui avoir tenu la main alors que la vie s'échappait de son corps fatigué, j'ai su ce que je voulais faire. Je n'avais que quinze ans et j'avais déjà ce besoin d'apporter un peu de réconfort à des malades incurables chevillé au corps. Et puis un jour, je rencontrerai l'homme parfait. Celui avec qui je traverserai les épreuves, avec qui je fonderai une famille, qui m'aidera à supporter les coups durs professionnels.

Serait-ce m'écarter de ce chemin que je me suis tracé que de m'accorder une parenthèse ? Qui pourrait me reprocher de m'offrir un instant de répit alors que je bosse comme une malade pour obtenir les meilleures notes ? En toute honnêteté, personne.

Peu à peu, mes nerfs s'apaisent et j'envisage cette soirée avec plus de sérénité. On va discuter, passer un bon moment. Peut-être nous reverrons nous demain. Et à mon retour en Normandie, les choses reprendront leur cours.

Je coupe l'eau et me sèche avant de m'habiller. Comme à mon habitude, j'ai opté pour la simplicité et le confort : un pantalon noir fluide, un débardeur blanc et mes *sneakers* assorties. Lorsque je sors de la cabine avec une serviette sur la tête, je me rends compte que j'ai traîné sous la douche. Mes amies finissent de se maquiller alors que quand je les ai quittées, elles ne semblaient pas pressées de se préparer.

— Ça te va trop bien, cette tenue, me complimente Pauline.

— Merci.

Je lui adresse un sourire et dépose ma trouve de toilette sur le rebord d'un deslavabos alignés.

— Tu ne nous fais plus la tête ? me demande Erika avec un air de chien battu.

Je soupire et secoue la tête.

— Je passe l'éponge. Pour cette fois, précisé-je en appliquant une couche de mascara sur mes cils.

— Il va y avoir du remue-ménage sous la tente !

— Ne parle pas de choses que tu ne connais pas ! la sermonne sa sœur.

La cadette éclate de rire.

— T'es toujours persuadée que je suis vierge ?

— Oui, tu l'es !

— Enzo Dumont serait très vexé s'il t'entendait...

— Tu n'as pas couché avec petit merdeux ? s'emporte Pauline.

— Je ne le qualifierais pas de « petit », la provoque Erika en arquant un sourcil. En tout cas, il est mieux équipé que Théo Marchal.

Je rigole intérieurement en assistant à un énième crêpage de chignon sororal et suis soulagée que la conversation change de sujet. Une fois mon maquillage léger terminé, je libère mes cheveux et sors des sanitaires. Elles n'ont pas fini de régler leurs comptes.

Pauline tire le frein à main, coupe le contact et attrape une pièce d'un euro dans le vide-poche central. Le trajet d'une trentaine de kilomètres que nous avons fait pour arriver dans la ville de Narbonne s'est passé dans un calme relatif, les filles ayant eu la délicatesse de ne pas aborder le sujet « David ».

— Pile, dis-je comme à mon habitude.

Sauf situation particulière, depuis que nous avons commencé à faire des soirées ensemble, nous laissons le hasard décider de qui aura le droit de boire ou pas.

Erika s'est approchée entre les deux sièges avant pour observer notre rituel.

— Moi, je serais d'avis que ce soit toi qui restes au Coca, intervient-elle en s'adressant à sa sœur.

— Et on peut savoir pourquoi ? demande cette dernière en se retournant, l'air mécontent.

— Eh bien, d'un, Élise risque d'avoir besoin de se lâcher pour emballer le beau David, bien qu'il m'ait l'air assez entreprenant. Et de deux, il y a des chances qu'elle ne rentre pas avec nous ce soir...

Ses sourcils dansent de manière suggestive, comme si nous n'avions pas compris son sous-entendu.

— Je rentre avec vous, c'est non négociable, imposé-je. Et pour vous le prouver, c'est moi qui décide : je ne boirai pas d'alcool.

Je prends la pièce et la remets à sa place.

— Fais gaffe, je ne compte pas passer une deuxième nuit d'affilée dans cette caisse à savon.

— Promis, je te ramènerai à ta tente saine et sauve.

— Si tu ne voulais pas dormir dans ma voiture, fallait pas t'incruster !

— Je ne me suis pas incrustée.

— Oh, si peu...

Et c'est reparti pour un tour !

Quand nous descendons de la voiture, elles continuent à se chicaner. Malgré moi, je balaie les environs du regard et une petite pointe d'appréhension me serre le ventre. Le bar d'ambiance que nous avons choisi se trouve à une vingtaine de mètres de là. Un garçon attend devant, les mains dans les poches de son jean délavé. Il n'a pas la même allure que celui qui mon attention cet après-midi pourtant, je suis certaine que c'est lui.

Nous nous avançons et avant que nous soyons à portée de ses oreilles, Erika crochète mon bras.

— Prête ? T'as obligation de lui mettre le grappin dessus !

En fait, je pense que c'est elle qui me rend nerveuse. Ce n'est pas mon genre de stresser à cause d'un garçon.

— Arrête un peu, tu veux, chuchoté-je en ralentissant. On va discuter et on verra pour la suite.

La voilà, ma manière de procéder. Je souffle un coup pour chasser cette désagréable sensation qui me plombe l'estomac.

— Salut, lâche-t-il alors que nous arrivons à sa hauteur.

Un sourire timide étire ses lèvres. Il semble beaucoup moins confiant que tout à l'heure. Comme si son changement de tenue avait eu un effet sur son attitude.

— Bonsoir, David ! Je suis Erika, ça, c'est ma grande sœur Pauline et voici Élise. Mais ça, tu le sais déjà.

Cette gamine a la délicatesse d'un bulldozer.

— Salut, réponds-je en glissant une mèche de mes cheveux bruns derrière mon oreille.

J'ai du mal à me détacher de ses jolis yeux noisette et mes joues rosissent.

Pauline franchit la grande porte en bois et nous la suivons. À l'intérieur, nous plongeons dans un autre monde. L'ambiance, rendue chaleureuse par les murs orangés et les lumières tamisées, est renforcée par la musique latino qui se déverse des enceintes. Sur la piste de danse au fond de la salle, des corps ondulent sensuellement, réchauffant encore l'atmosphère. Nous voulions un lieu qui change de l'ordinaire pour cette soirée et c'est d'emblée une réussite.

Nous nous installons à une table libre. Moins d'une minute plus tard, un serveur vient prendre notre commande. Histoire de rester dans l'ambiance, j'opte pour un cocktail de jus de fruits comme Erika, qui a tout de même tenté d'en prendre un « amélioré ». Pauline ne se prive pas et choisit un mojito et David, une bière.

— Tu es déjà venu ici ? lui demandé-je pour lancer la conversation.

— Oui, quelques fois.

Sa réponse brève et son regard fuyant me mettent la puce à l'oreille.

— Tout va bien ?

— Euh, ouais...

Il se passe la main dans ses courts cheveux châtain clair en m'adressant un regard gêné.

— Tu veux danser ?

Un garçon, qui doit avoir mon âge, tend la main à Erika.

— Avec plaisir, répond-elle en se levant.

— Bon, j'y vais aussi, lâche Pauline, j'ai pas envie qu'ils se la jouent à la Dirty dancing.

Comme nous avons visionné ce vieux film un nombre incalculable de fois, je vois tout à fait à quelle scène elle fait référence. Et temps normal, je lui aurais dit de laisser sa petite sœur tranquille, mais je sens que David a quelque chose à m'avouer. Ce sera plus simple si nous ne sommes que tous les deux. Une fois que les filles se sont éloignées, il croise les doigts entre ses cuisses et me coule un coup d'œil par en dessous.

— Tu as dû me trouver...

— ... Entreprenant ? finis-je pour lui.

— Oui, entreprenant, acquiesce-t-il. C'est la première fois que je fais un truc comme ça. Quand je vous ai vues arrivées, je t'ai de suite remarquée, mais je n'ai pas osé venir te parler. Du coup, je t'ai laissé mon numéro en me disant que tu serais libre de m'appeler ou pas. J'avoue que c'était assez cavalier.

— Honnêtement, je pense que je ne l'aurais pas fait. Ce n'est absolument pas contre toi. Nous avons prévu notre séjour presque à la minute près, nous ne sommes là que pour trois jours, ça ne laisse pas de place à l'improvisation. Mais je suis contente qu'Erika ait pris les choses en mains, déclaré-je, sincère.

— Je suppose que je devrai la remercier, dans ce cas. Enfin, quand elle aura récupéré sa bouche, s’amuse-t-il.

Je suis son regard et éclate de rire. Cette petite fonceuse est déjà en pleine séance de roulage de pelle avec son partenaire. Sous le regard courroucé de Pauline, plantée comme un piquet à côté d’eux.

— Elle ne semble pas avoir froid aux yeux, commente David.

— Oh non, au plus grand désespoir de sa frangine !

L’aveu de David et cette petite distraction ont détendu l’atmosphère. Nous nous mettons à discuter tranquillement. J’apprends qu’après son bac professionnel, il a été embauché dans une agence immobilière, qu’il vit dans le centre-ville et qu’il adore Nirvana comme le prouve son tee-shirt à l’effigie de ce groupe mythique.

— Elle m’épuise, balance Pauline en se laissant tomber sur sa chaise avant de descendre son verre cul sec.

— Lâche-la un peu, lui conseillé-je. Elle ne fait rien de mal. Dans deux semaines, elle prendra son indépendance et tu ne pourras plus la surveiller.

— Peut-être, mais pour l’instant, elle est sous ma responsabilité. Je te jure que si elle va aux chiottes et qu’il l’accompagne, je vais la chercher par la peau des fesses et on se barre !

Mon amie intercepte le serveur et lui demande de la resservir. À ce rythme, c’est moi qui vais finir par jouer les chaperons. Sauf que j’ai plutôt envie de profiter de ma soirée. David est adorable et je ne veux pas écourter ce moment à cause d’un éventuel dérapage d’Erika.

— Ne t’inquiète pas, il doit y avoir un distributeur de capotes dans les toilettes, la provoqué-je.

— Arrête tes conneries ! s’exclame-t-elle en me jetant un regard noir.

Je lui souris de toutes mes dents.

— Tu veux danser ? me souffle David à l’oreille.

Son parfum me chatouille les narines quand il se penche vers moi. J’acquiesce d’un hochement de tête. Lorsque nous nous levons, nos doigts s’enlacent naturellement et il me guide vers la piste de danse. Nous nous mettons sur le bord, un peu à l’écart des autres couples. Ses mains se posent sur ma taille, et mes bras autour de son cou. Sans que nous ne l’ayons décidé, nos corps se mettent à bouger à un rythme lent qui n’a rien à voir avec celui de la salsa qui agite la foule. Les yeux dans les yeux, nous évoluons sur une musique lente, un slow. Si je n’étais pas aussi concentrée sur son regard, je percevrais la moindre zone où nos corps se touchent. David baisse la tête vers moi, jusqu’à ce que son front se pose sur le mien. Mes doigts effleurent sa nuque, lentement, de haut en bas. J’envoie valser toutes mes bonnes résolutions, parce que là, tout de suite, je n’ai qu’une seule envie : qu’il m’embrasse. Tant pis si ce n’est qu’une seule fois. Tant pis si nous ne revoyons pas. Ce désir, ce besoin accapare tout mon être. Il se mord la lèvre inférieure, hésite. *Fais-le !*

Alors que je m’apprête à franchir les derniers centimètres qui séparent nos lèvres, il recule.

— Je sors d’une relation compliquée.

Une douche glacée s’abat sur moi. C’est le genre de chose qu’on dit lorsqu’on ne veut pas aller plus loin.

— Je comprends, bafouillé-je.

C’est faux. Je n’ai jamais eu de « relation compliquée » et je ne peux pas savoir ce qu’on ressent dans ces moments-là. Mais mon empathie reprend le dessus. S’il souffre de cette perte,

je ne le pousserai pas. Je garderai en mémoire que j'ai rencontré un garçon d'une manière improbable. Qu'il était timide et doux. Sans doute que dans vingt ans, je me rappellerai encore de cette soirée. De notre rencontre, de notre discussion et de son regard qui m'a attirée comme un aimant. Peut-être qu'à ce moment-là, je serais mariée et maman d'une ribambelle d'ados. Mais des fois, je repenserai à lui.

— On va s'asseoir ? lui proposé-je.

Un bon moyen pour mettre de la distance entre nous et pour lui montrer que je respecte son choix.

— Non.

Sa réponse ferme est irrévocable, d'autant qu'il me serre un peu plus contre lui, pressant son front contre mon épaule. C'est vexant, limite douloureux, pourtant, je ne le repousse pas. S'il a besoin de réconfort après une rupture difficile, je suis là. Même si je ne le connais pas, je n'aurai pas l'audace de le rejeter. Enfermant mes émotions à double tour, je laisse tomber mes mains afin de ne plus le toucher tandis que les siennes se pressent dans mon dos.

J'ignore combien de temps nous passons dans cette position, nos corps continuant à bouger sur un rythme qui leur est propre. Jusqu'à ce que quelqu'un tape sur mon épaule.

— Je suis désolée de te déranger, mais il vaudrait mieux qu'on y aille.

Erika me montre du doigt sa sœur avachie sur la table, la tête posée sur son avant-bras.

— Ça marche.

Je recule d'un pas, mon regard rivé à celui de David. Un adieu.

— On peut se voir demain, je termine le travail de bonne heure.

Mon cœur se gonfle d'un espoir vain. Dans deux jours, nous prendrons la route du retour.

— OK, je t'enverrai mon numéro.

Chapitre 5

Assises à la terrasse d'un des cafés qui bordent la place de la Mairie, abritées des rayons du soleil par un large parasol, nous sirotions une boisson fraîche en attendant que David arrive. Le rendez-vous qu'il m'a donné nous a obligées à modifier le planning de notre deuxième journée. Nous devons visiter le centre-ville de Narbonne, que ce soit les lieux culturels ou les boutiques, ce matin et profiter de la plage cet après-midi.

Hier soir, quand nous avons pris la route pour rentrer au camping, tandis que Pauline ronflait sur la banquette arrière, j'ai raconté à Erika qu'il souhaitait qu'on se revoie. Elle lui a aussitôt écrit un SMS et mon téléphone a bipé dans la foulée. Mon cœur a bondi. Sans que j'aie eu besoin de le lui demander, mon amie s'est empressée de récupérer l'appareil dans mon sac. J'ai hésité un instant avant de lui dicter ma réponse. L'horaire qu'il me proposait ne collait pas avec notre organisation. Ça m'embêtait de laisser les filles pour aller retrouver un garçon et il aurait aussi fallu que Pauline me prête sa voiture. Quand je lui ai fait part de mes réflexions, Erika n'a pas hésité bien longtemps avant de me proposer de modifier notre journée.

De ma position, j'ai une vue dégagée sur toute la place, ce qui n'est pas un hasard, ça me permet de surveiller les personnes qui vont et viennent. Dès que nous sommes arrivées, notre attention a été attirée par l'espèce de fosse au centre de la place. En y descendant, nous avons découvert que cet espace avait été aménagé pour que tout le monde puisse voir la Via Domitia, une ancienne voie romaine qui a été mise à jour lors de fouilles. Cette ville a un riche passé historique qui remonte à l'antiquité. Elle était d'ailleurs surnommée « la petite sœur de Rome ». Du bout des doigts, j'ai frôlé les pavés marqués de sillons causés par les roues des charrettes qui avaient emprunté cette artère près de deux millénaires avant nous. J'ai trouvé ça fabuleux. Il n'y a guère d'endroits où on peut toucher un tel témoignage du passé.

— Salut !

Cette voix me tire de mes pensées. Je pensais que ma place me permettrait de voir David arriver, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il arrive de la rue piétonne qui monte sur ma droite. Il fait la bise à mes amies avant de s'approcher de moi. Lorsqu'il se penche vers moi, j'ai, l'espace d'une seconde, l'impression que je ne vais pas avoir droit au même traitement, que ses lèvres vont effleurer les miennes. Pourtant, ce sont bien nos joues qui se frôlent, peut-être un peu plus longtemps que nécessaire.

— Vous avez commencé votre visite ? demande-t-il en s'asseyant à côté de moi.

Si je l'ai trouvé très séduisant en pantalon de costume et chemisette, je préfère tout de même le look décontracté qu'il arborait hier soir et a encore aujourd'hui. Son bermuda beige dévoile une partie de ses jambes musclées et son tee-shirt laisse deviner son ventre plat et un torse joliment dessiné.

— Non, on est juste allées se balader le long du canal de la Robine à l'extérieur de la ville, répond Pauline.

— Et on est descendues voir la voie romaine, ajouté-je, toujours sous le charme de cet endroit.

— Je ne suis pas historien, mais je peux vous montrer quelques endroits sympas.

— Super ! s'exclame Erika en tapant dans ses mains. Mais j'espère pour toi que tu parles de boutiques et non de vieux machins comme celui-là.

De son pouce par-dessus son épaule, elle désigne ce qui me fascine derrière elle.

— Eh bien, on pourra faire les deux, propose-t-il.

Pour ma part, les magasins m'intéressent beaucoup moins.

— Génial, on y va ! lance Pauline en se levant.

Nous nous dirigeons vers une ruelle, surplombée par une arche de pierre à droite de l'imposante double porte en bois de l'hôtel de ville. Déjà, mes amies s'arrêtent pour contempler la vitrine d'une bijouterie.

— C'est le passage de l'Ancre, m'informe David en pointant du doigt une ancre de bateau suspendue à l'entrée.

Entre les hauts murs de pierre, la température est plus fraîche. Je ralentis le pas, tant pour attendre les filles que pour m'imprégner de l'atmosphère.

— Je crois qu'on les a déjà perdues, s'amuse-t-il.

En effet, pas la moindre trace des sœurs derrière moi.

— Tu veux les rejoindre ?

— Et abandonner la partie culturelle de notre séjour ? Certainement pas ! Je les appellerai plus tard.

Ou comment, grâce à la plus stricte vérité, je passe les heures suivantes en compagnie d'un charmant garçon qui me fait découvrir les trésors de sa ville. Je suis subjuguée par la beauté du cloître, époustouflée par la vue depuis le haut du donjon Gilles Aycelin, amusée par l'acoustique particulière de la salle du Trésor et plongée dans l'époque romaine dans les galeries souterraines de l'Horreum.

C'est des images plein la tête que, accoudée à la rambarde en métal d'un pont piéton, j'observe l'écluse s'ouvrir. Le bruit de l'eau qui s'écoule du dénivelé derrière moi crée une mélodie s'accordant parfaitement avec la lumière plus douce de cette fin d'après-midi. Je n'ai pas encore contacté les filles, préférant profiter des derniers instants avec David. Si j'osais, je lui demanderais de prolonger ce moment. Même si, en toute honnêteté, il me plaît, je sais bien qu'il ne se passera rien entre nous. Ses mots d'hier soir étaient assez clairs. Un fait énoncé comme une excuse. D'ailleurs, il n'a rien tenté aujourd'hui. Je ne forcerai pas les choses et garderai un doux souvenir de cette rencontre.

— Vous avez quelque chose de prévu, ce soir ? me demande-t-il si bas que je pense avoir rêvé ses mots.

Je tourne la tête, il est dans la même position que moi, une seconde auparavant, le regard rivé sur l'eau verte du canal qui bouillonne en franchissant les portes entrebâillées. Quand il se place face à moi, je comprends qu'il attend une réponse et que donc, je n'ai pas eu une hallucination auditive.

— Euh... oui. On va se poser sur la plage, il y a un feu d'artifice. Apparemment, c'est la date de la création de la ville.

Un silence gêné s'installe, comme si nous désirions la même chose, sans qu'aucun de nous deux n'ose le formuler à haute voix. Et puis merde !

— Ça te dirait de te joindre à nous ?

— Pourquoi pas, c'est sympa les feux d'artifice.

Une lueur amusée passe dans ses iris noisette. Peut-être n'est-ce que mon imagination qui me joue des tours, mais soudain j'envisage un autre genre de feu d'artifice et la température ambiante augmente de quelques degrés. Nos regards arrimés n'arrangent rien, surtout quand

David se rapproche de moi et que ses doigts viennent effleurer la ligne de ma mâchoire dans un geste doux. Jusqu'à présent, il coche toutes les cases du petit ami idéal. Du moins, s'il n'habitait pas à mille kilomètres de chez moi.

Sa deuxième main se pose sur mon visage et mon cœur s'emballe. Mon refus de vivre une aventure de vacances ne fait plus le poids face à ses lèvres qui m'appellent. Plus rien n'existe autour de nous, je n'entends même plus le bruit de l'eau et des passants qui déambulent un peu plus loin.

— Enfin on vous retrouve !

Pauline... Ma respiration se relâche et David recule d'un pas, rompant notre contact. Foutue application de géolocalisation ! Certes bien pratique pour savoir où sont ses amis, mais idéale pour ruiner un moment très prometteur.

— C'est sympa ce coin ! s'exclame Erika. Oh, il y a des maisons sur le pont ! Je n'ai jamais vu ça !

En effet, nous avons emprunté cette ruelle commerçante, le Pont des Marchands, et David m'a expliqué que nous étions en train de franchir le canal sans nous en rendre compte. Pour me le prouver, il m'a fait m'arrêter dans la devanture d'un photographe. De l'autre côté de la boutique, une large baie vitrée donnait sur l'eau.

— Vous avez fini votre visite culturelle ? nous demande mon amie.

Non !

— Oui, affirmé-je tout de même, on peut y aller.

— Tu m'appelles ? me souffle David.

— Ça marche, à tout à l'heure.

Chapitre 6

Assise en tailleur devant ma tente, je ne cesse de regarder l'heure sur mon téléphone. Après ma douche, je me suis isolée pour l'appeler. Il doit me contacter lorsqu'il sera à l'entrée du camping.

Sur le trajet du retour, j'ai eu droit à un interrogatoire en règle de la part des frangines. Elles étaient tellement pendues à mes lèvres que, pendant une demi-heure, elles n'ont pas pensé à se crêper le chignon. Elles se sont même excusées d'être arrivées au moment fatidique et m'ont promis de nous laisser un peu d'intimité durant la soirée afin que nous puissions nous rattraper. En toute franchise, j'ai hâte. Nous savons tous les deux que demain notre histoire sera terminée pourtant, j'ai envie de ce baiser. Autant vivre cette rencontre jusqu'au bout, au moins, je n'aurai pas de regrets en partant.

Je sursaute presque quand l'appareil se met à vibrer dans ma main et mon cœur s'élance dans ma poitrine.

— Allô ?

— Je suis là, m'annonce-t-il.

— J'arrive.

Je raccroche en me levant et marche à grandes enjambées pour gagner l'entrée. Un sourire charmeur se dessine sur ses lèvres dès qu'il m'aperçoit. Vêtu d'une chemise blanche et d'un pantalon crème, il arbore un style à la fois décontracté et élégant.

— Tu es très jolie, me complimente-t-il quand j'arrive à sa hauteur.

— Merci.

Pour notre rendez-vous, j'ai opté pour une longue robe blanche, dont les fines bretelles se croisent dans le dos. Sans qu'on se soit concertés, on est plutôt bien assortis.

Dans le creux de sa main, il tient une fleur rose et jaune montée sur une épingle.

— Je peux ? me demande-t-il.

— Bien sûr.

Il l'accroche à mes cheveux, juste au-dessus de mon oreille. La chaleur de ses doigts lorsqu'il frôle la peau de mon cou en remettant une mèche en place m'envoie des frissons. Cette délicate attention me fait tomber un peu plus sous son charme.

Nous traversons le camping en discutant, accompagnés par les stridulations des grillons. La nuit a commencé à tomber et les premières étoiles scintillent déjà. Je récupère ma grande serviette de bain et un gilet en prévision de la fraîcheur qui risque de tomber au cours de la soirée, puis nous allons sur la plage jusqu'au bord de l'eau.

— Tu préfères te rapprocher de la jetée ? lui proposé-je.

C'est de là que sera tiré le feu d'artifice, et donc là qu'il y aura le plus de monde.

— On est très bien ici, c'est calme. Mais si tu veux, on peut avancer.

— Non, ça me va.

J'étale la serviette sur le sable, m'assois et retire mes tongs. David prend place à côté de moi.

— Tu sais, j'habite dans le centre-ville de Narbonne. C'est un quartier populaire et les soirées estivales sont assez... animées. Une soirée sans entendre des enfants crier dans la rue ou un de mes voisins qui gratte sa guitare est presque un luxe.

J'aurais préféré qu'il m'avoue qu'il voulait rester ici pour être juste avec moi, mais je comprends tout à fait son argument.

— Pauline et Erika ne viennent pas ? s'enquiert-il.

— Elles ont opté pour l'option « bain de foule », elles voulaient être aux premières loges.

C'est la vérité. Elles auraient sans doute changé d'avis pour rester avec moi. Si j'avais été seule. Mais la présence David les a encouragées à rester sur leur premier choix. En contrepartie, j'ai obligation de leur raconter notre éventuel rapprochement dans les moindres détails. Ces follaresses ont même parié dix euros sur la manière dont se passera notre baiser. Selon Pauline, il sera tendre, alors que sa sœur a affirmé que « David mettrait de suite la langue », ce qui nous a provoqué un fou rire. Selon elle, sa timidité cache un tempérament passionné. Pour ma part, j'apprécierais un mélange des deux. Un début doux puis une augmentation de la tension.

— Infirmière, c'est une vocation ? me demande-t-il après quelques minutes de silence.

— Oui et non. Petite, je voulais être coiffeuse. Mes poupées en ont fait les frais, commenté-je, amusée. Elles ont eu les cheveux coupés ou teints avec du colorant alimentaire que je trouvais dans le laboratoire de mon père. Il est pâtissier et le jour où j'ai découvert où il les rangeait, je l'ai harcelé pour qu'il m'autorise à en prendre. Il aurait mieux fait de s'abstenir, c'est assez tenace. Mon grand frère m'en a voulu pendant des semaines d'avoir mené une expérience capillaire sur lui.

— Tu lui as teint les cheveux ?

— En bleu, pendant qu'il dormait.

Le cri qu'il a poussé le matin en découvrant le résultat dans le miroir résonne encore dans mes oreilles. Aujourd'hui, nous rions ensemble de ce souvenir, mais sur le moment, il avait envie de m'écharper.

— Sérieux ? s'exclame David avec un air à la fois choqué et amusé sur le visage.

— J'avais six ans, me dédouané-je en haussant les épaules. Et je le trouvais mignon comme ça, ce qui m'a confortée dans mon idée d'orientation professionnelle.

— Et qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Mon cœur se serre en repensant à ça.

— Quelques années plus tard, ma grand-mère est tombée malade. J'étais très proche d'elle. Je l'ai accompagnée jusqu'au bout. Quand elle nous a quittés, ma décision était prise. Je voulais moi aussi aider des personnes atteintes d'une affection. À cette période, mes résultats scolaires étaient plus que moyens, je trouvais qu'il était plus important de passer un maximum de temps avec ma mamie que d'étudier. Après, en revanche, je me suis lancée à corps perdu dans mes études. Il fallait que je rattrape mon retard afin de parvenir à atteindre mon but.

— C'est une histoire touchante, murmure-t-il. Je suis sûr que de là-haut, ta grand-mère est fière de toi.

— Je le pense aussi, confirmé-je en levant les yeux au ciel.

Au-dessus de nous, la voûte céleste d'un noir d'encre s'est parée de milliers d'étoiles.

— Ça va commencer, annonce David, m'arrachant à ma contemplation.

En effet, le long du front de mer, toutes les lumières se sont éteintes. Un fin croissant de lune est suspendu au-dessus du phare au bout de la jetée, dont l'éclat continue de rythmer la nuit.

Un premier bruit tonitruant brise le silence comme un violent coup de tonnerre afin d'attirer l'attention de tout le monde. Et puis, une première fusée s'envole avec un sifflement avant d'exploser dans une magnifique gerbe scintillante.

C'est le moment que choisit David pour se rapprocher de moi et glisser un bras dans mon dos. Je me cale contre lui, appréciant sa proximité. J'ai toujours adoré les feux d'artifice, je trouve ça magique et fascinant. Les tableaux s'enchaînent et gagnent en intensité. La ville a mis les moyens pour offrir aux habitants, aux touristes et aux gens de passage un spectacle époustouflant que je ponctue de « oh » et de « waouh ».

Alors que le bouquet final débute, un frôlement sur ma joue me pousse à tourner la tête. David se tient si près de moi que son souffle atterrit sur ma peau.

— Ce feu d'artifice est encore plus beau dans tes yeux.

Sa voix n'est qu'un murmure, pourtant mon cœur s'emballe. Il comble les derniers centimètres qui séparent nos lèvres. Alors que des centaines de pétards éclatent, nous nous embrassons. Ce baiser est un mélange de ce qu'avaient prévu les filles. Nos langues se rencontrent et entament un ballet lent et doux. Ma main se glisse sur sa nuque et je l'entraîne avec moi quand je m'allonge. La nuit nous enveloppe, nous sommes seuls au monde, dans notre bulle. Ce moment est parfait. Je remercie mes amies de nous avoir interrompus toute à l'heure. Je suis certaine que sur le pont, ça n'aurait pas été aussi intense. Je n'aurais pas pu sentir son torse contre moi de cette manière, ses doigts courir dans mes cheveux, puis venir presser ma taille.

Quand il s'écarte, le feu d'artifice est terminé, les lumières ont été rallumées et la musique qui anime le bal donné sur la place qui marque le début du front de mer nous parvient. J'ai raté la fin du spectacle, mais je n'ai aucun regret. David a su rendre l'instant inoubliable. Je me sens bien.

— Merci de m'avoir invité.

— Merci d'être venu.

Il capture à nouveau mes lèvres et le temps n'existe plus. Je me perds dans ce baiser. Je ne veux plus penser à demain, juste profiter de ce que la vie m'offre ce soir : un moment tendre et intense.

Chapitre 7

Le cri d'une mouette me tire de mon sommeil. Je suis blottie dans les bras de David, la tête appuyée sur son torse. Son cœur bat à un rythme régulier qui m'a bercée durant toute la nuit, tout comme le ressac des vagues. Nous n'avons pas décidé volontairement de dormir sur la plage, c'est plutôt que nous étions incapables de nous séparer. Son index monte et descend sur ma taille, tandis que nos mains sont enlacées sur son ventre.

La nuit a laissé place à un ciel rosé. Je soupire d'aise, n'ayant aucune envie de bouger.

— Bien dormi ? me demande-t-il.

— Oui, affirmé-je, les yeux rivés sur la mer.

Une nuit sur le sable n'est pas comparable à un lit moelleux dans un hôtel cinq étoiles pourtant, je n'échangerais ma place pour rien au monde.

L'horizon prend une teinte plus rougeoyante et soudain, le soleil montre le bout de son nez.

— C'est la première fois que je vois le lever de soleil sur la mer, m'extasié-je.

— C'est la première fois que je vois le lever de soleil sur la mer en si bonne compagnie.

Son compliment, en plus du spectacle magique que nous offre la nature, me provoque un profond sentiment de bien-être. Un sourire béat étire mes lèvres. C'est ce genre d'instant qui rend la vie extraordinaire. Des secondes de bonheur qu'il faut savourer et dont il faut chérir le souvenir. Celles-ci resteront gravées dans ma mémoire. D'autant plus que les minutes à venir seront moins amusantes. Une fois que l'astre est sorti de l'eau, je me redresse sur un coude pour observer ce garçon grâce auquel j'ai passé une soirée inoubliable. Nos regards sont aimantés. Une mèche de mes cheveux bruns effleure sa joue. Il la place derrière mon oreille, puis caresse ma joue. Sans lâcher ses yeux, je l'embrasse. Une des dernières fois.

— Il va falloir que j'aille bosser...

— On prend la route en fin d'après-midi...

Nous y sommes. Notre séparation était prévue depuis le début, mais ça ne l'empêche pas d'être difficile. Nous nous observons en silence, comme si nous cherchions à mémoriser le moindre trait de nos visages tout en voulant repousser l'inévitable.

— Et si vous partiez demain ?

Je ne pense pas que nous puissions prolonger notre séjour au camping d'une nuit. Il est bien rempli et j'imagine qu'à cette période, notre emplacement est déjà réservé pour ce soir. Toutefois, sa suggestion est très tentante.

— J'ai envie de passer une nuit avec toi.

— C'est ce qu'on vient de faire, rétorqué-je en repoussant l'éventualité de grappiller quelques heures en sa compagnie.

— Je parle d'une *vraie* nuit.

Se regard intense ne laisse pas de place aux suppositions. Sans le formuler, il affirme son désir. Dans ma poitrine, mon cœur bat plus vite. Lui, il a déjà choisi son camp.

— Je vais voir ce que je peux faire, cédé-je.

Il me gratifie d'un baiser.

— T'as pas intérêt à te défiler, me menace-t-il gentiment.

Nous nous levons et David prend l'initiative de secouer ma serviette. Il la cale sur son épaule, glisse ses doigts entre les miens, puis nous nous dirigeons vers le camping. Je le raccompagne jusqu'à sa voiture restée sur le parking réservé aux visiteurs à l'entrée.

Près de son véhicule, nous nous embrassons encore, incapables de nous séparer.

— Je vais vraiment être à la bourre, déclare-t-il entre deux baisers.

Pour autant, il ne me lâche pas.

— Tu n’auras qu’à dire que tu as eu une panne de réveil, proposé-je.

— Ou qu’il m’était impossible d’abandonner la magnifique jeune fille avec laquelle j’ai eu la chance de passer la nuit.

Je le serre un peu plus fort contre moi avant de reculer d’un pas. S’il ne parvient pas à me quitter, je me dois de l’y aider.

— Allez file, le marché immobilier va s’effondrer si tu es absent. Je ne voudrais pas être responsable de ça.

— Tu m’appelles ?

J’acquiesce d’un hochement de tête et le regarde prendre place derrière le volant. Il m’adresse un clin d’œil, puis démarre. Je chasse la pointe de tristesse qui tente de se frayer un chemin dans mon esprit. Pour m’y aider, j’effleure mes lèvres qui portent encore le goût des siennes. Voir le verre à moitié plein plutôt qu’à moitié vide est ma philosophie. Garder en mémoire les instants agréables que nous avons vécus plutôt que la peine de la séparation.

C’est le cœur léger que je retourne à notre emplacement. J’ouvre la fermeture Éclair de la tente et me laisse tomber entre mes amies qui dorment comme des loirs. Je secoue Pauline qui finit par lever une paupière.

— Toujours la même robe ? constate-t-elle.

— On a dormi sur la plage, il vient de partir.

— Ça va ?

Elle se redresse sur un coude pour me scruter. Allongée sur le dos, les mains jointes sur le ventre, je regarde la toile au-dessus de nous sans la voir.

— Oui, très bien.

— Il a mis la langue ?

La question d’Erika, qui fait semblant de dormir, contraste avec celle inquiète de sa sœur. J’éclate de rire.

— Oui.

— Par ici la monnaie ! dit-elle en se tournant vers nous, la main tendue.

— Attends, ce n’était pas tout à fait ça l’objet du pari. Ce qui est important, c’est de savoir au bout de combien de temps il l’a fait.

— À l’instant où nos lèvres se sont jointes, désolée, m’excusé-je.

— Mais est-ce qu’il a été tendre ? insiste-t-elle, peu encline à lâcher un billet.

— Oui, très. En fait, on peut dire que vous avez gagné toutes les deux.

— Et est-ce qu’on aurait pu vous coller une amende pour atteinte à la pudeur ? ajoute notre cadette, avide de détails croustillants.

— Non, on a été très sages.

— Même pas un peu de frotti-frotta ?

— Non.

— Un petit pincement de téton ?

— Arrête tes conneries !

L'oreiller de Pauline s'abat sur sa tête. Je me retrouve coincée dans une espèce de bagarre matinale et prise d'un fou rire. La tente s'agite et j'imagine que vu de l'extérieur on pourrait se poser des questions.

— Il veut qu'on se revoie ce soir, déclaré-je quand le calme revient.

— Mais ce soir, on sera parties, déclare Pauline. Tu n'aurais pas dû lui laisser croire le contraire.

— Et si on passait une nuit de plus ici ? tenté-je.

Mon amie grogne en se rallongeant.

— Demain, c'est samedi, les routes vont être blindées de monde.

— Je vous paie une nuit d'hôtel.

— Là, elle marque un point, intervient Erika. J'ai envie d'un vrai lit et d'une salle de bains où je ne risque pas de tomber sur un vieux pervers qui cherche à me reluquer.

— Vous me faites chier, toutes les deux !

— S'il te plaît, Pauline ! Je n'ai eu droit qu'à un petit aperçu de ses qualités.

Je me suis agenouillée, les mains jointes devant mon visage.

— Oui, s'il te plaît, Pauline ! On pourra parier sur la taille de sa bistouquette et je te laisser gagner ! insiste la plus jeune qui s'est placée à côté de moi, dans la même position.

Afin de mettre toutes les chances de mon côté, je ne la contredis pas, même si je n'ai aucune intention de leur dévoiler ce genre de détail.

— C'est bon, on reste. Mais tu me seras redevable.

Je plaque un bisou sonore sur la joue pour la remercier.

— Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour que sa copine prenne son pied...

— Tu sais quoi ? Pendant que vous vous préparez, je vais aller acheter des cafés et des viennoiseries.

Pauline me lance les clés de sa Twingo, me prouvant par son geste qu'elle a très envie d'un petit déjeuner digne de ce nom.

Je profite de ma virée en ville pour réserver une chambre d'hôtel à l'aide de mon téléphone et passer à la pharmacie. Nous n'aurons qu'une nuit et il serait dommage que David n'ait pas pensé à tous les détails. Même si je n'ai absolument pas honte d'acheter des protections, je prends aussi des pansements spéciaux pour les ampoules en prévision des heures de marche que nous allons accomplir ce matin. Nous allons prendre le bus jusqu'au village voisin, puis nous nous rendrons par nos propres moyens jusqu'à une base nautique sur l'étang pour une séance de canoë.

Quand je reviens, les filles sont déjà parées pour notre randonnée : short, casquette, baskets et sac à dos. J'enfourne un croissant avant d'aller dans ma tente pour me changer. Commencer par me préoccuper de ma tenue n'aurait pas été judicieux, elles auraient été capables de tout manger sans moi.

L'après-midi touche à sa fin. Nous remballons nos dernières affaires, les tentes sont rangées dans la voiture. Comme prévu, les plier n'a pas été de tout repos. Les noms d'oiseaux ont fusé, attirant l'attention d'un touriste qui passait par là. Touché par notre désarroi, il nous a donné un coup de main qui nous a fait gagner de longues minutes de souffrance et évité la crise de nerfs.

Mon téléphone, posé sur le siège passager de la voiture, m'annonce l'arrivée d'un message.

[*Je suis chez moi, tu peux venir quand tu veux*]

Dans un second, il me donne son adresse.

[*D'accord, je serai là d'ici une heure*]

— J'en connais une qui est déjà tout excitée, se moque Erika en fourrant son sac sur la banquette arrière.

Très mature, je lui tire la langue.

— Allez, file à la douche, on va terminer sans toi.

Pauline me libère de ma corvée et je ne me le fais pas dire deux fois. J'emporte le cabas que j'ai préparé avec mes affaires de toilette et du rechange. Après une douche, j'applique du monoï sur tout mon corps. Ma peau, déjà naturellement hâlée, a pris une jolie couleur dorée grâce au soleil méditerranéen. Un trait d'eye-liner, un peu de mascara et du baume à lèvres rosé sont suffisants. Ma longue robe style bohème traîne presque par terre et je la relève afin qu'elle ne se salisse pas.

Sur la route, je me concentre sur ma conduite et n'écoute que d'une oreille les bavardages de mes amies. Nous avons convenu que je prendrais la voiture afin de pouvoir partir si jamais il y a un problème. Leur hôtel se trouvant en ville, elles pourront tout de même profiter de leur soirée. Je les dépose devant l'établissement situé dans une rue à sens unique et en profite pour entrer l'adresse de David dans le GPS. Rue Beaurepaire, je trouve ça trop mignon comme nom. Il m'évoque une ruelle pavée avec de hautes façades fleuries et un porche accueillant.

Après avoir contourné un minuscule rond-point, je m'engage dans une étroite voie dans laquelle des voitures garées empiètent sur le trottoir. Des effluves de nourriture me parviennent par la fenêtre ouverte. Je freine pour laisser traverser un gamin sur sa trottinette. Selon moi, il est bien trop jeune pour se balader seul.

— *Vous êtes arrivé.*

Alors, la rue est certes petite, mais elle n'est ni pavée ni bucolique. Les façades sont ternes et les volets écaillés. Une musique gipsy se déverse de l'une des maisons. Quelques places de parking, à un embranchement en patte d'oie, sont abritées par un platane. Par chance, une est libre. Je manœuvre, remerciant Pauline de se déplacer dans une boîte de conserve. Une fois le moteur coupé, je descends tout en envoyant un message à David pour le prévenir de mon arrivée. Aussitôt, mon prénom résonne contre les murs. Je me tourne et lève la tête. Le jeune homme, accoudé à une fenêtre, m'adresse un signe de la main.

— Monte.

À l'entrée de la bâtisse de deux étages, un homme trapu à la peau mate semble monter la garde.

— Vous êtes une amie ? me demande-t-il, le visage fermé, avec un fort accent espagnol.

— Euh, oui...

Il hoche la tête, puis sourit en libérant le passage.

— Votre voiture ne risque rien alors. Bonne soirée, mademoiselle.

Sa réponse me laisse dubitative. Je le remercie tout de même d'un sourire timide, puis m'engage dans l'escalier étriqué. Passé le premier palier, il s'enroule sur lui-même. Les marches deviennent inégales et usées en leur centre. Il doit être sympa à descendre avec un coup dans le nez, pensé-je, amusée. Et ce n'est pas la rambarde branlante aux barreaux vermoulus qui sera d'un grand secours en cas de chute.

L'escalier débouche sur une porte ouverte.

— Bienvenue, m'accueille David en me tendant la main.

Je l'attrape en franchissant la dernière marche qui nous sépare. Il dépose un baiser léger sur mes lèvres auquel je réponds volontiers.

— Tu as fait une bonne ascension ?

Sa question me fait rire.

— Ton appartement a dû être un plaisir à meubler.

— Que des meubles en kit, et de petite taille !

Il referme le battant et m'invite à entrer dans la pièce à vivre. Elle est plus grande que je ne l'aurais imaginée. La lumière dorée de la fin de journée pénètre par deux hautes fenêtres qui encadrent un buffet surmonté d'une télé. À gauche, un coin cuisine assez sommaire se compose d'un évier en inox, d'un frigo, d'une gazinière et d'un meuble de rangement blanc sur lequel reposent une cafetière et un micro-ondes. De l'autre côté, une table basse est disposée sur un tapis devant le canapé. Au-dessus du coin salon s'avance une mezzanine.

— Et lui, la maison a été construite autour ? demandé-je en désignant le canapé trois places.

Impossible qu'il ait franchi l'épreuve de l'escalier pour atterrir ici.

— On l'a hissé par la fenêtre.

Tout s'explique !

— Installe-toi, je t'en prie.

Je dépose mon sac contre le pied de la table et m'assois sur l'une des quatre chaises qui l'entourent.

— Tu as rencontré Miguel ?

— Le Cerbère ? demandé-je en pointant mon index vers le bas.

— Oui, c'est le meilleur ami de Francis, le locataire du rez-de-chaussée.

— Pourquoi m'a-t-il dit que la voiture de Pauline ne risquait rien après m'avoir demandé si j'étais une amie ?

— Il va passer la soirée et une bonne partie de la nuit à la surveiller. Dans ce quartier les gens sont solidaires. Une fois que tu as réussi à te faire accepter, il n'y a aucun problème. En revanche, si tu viens ici pour chercher les problèmes, eh bien, tu vas les trouver.

— Très rassurant, marmonné-je.

— Ne t'inquiète pas, ça fait deux ans que je vis ici et j'entretiens de bonnes relations avec mes voisins, me rassure-t-il en posant deux verres de vin rosé sur la table.

Il me tend le sien pour trinquer. J'hésite un instant en me disant que je serai peut-être amenée à conduire. Et puis, je me ravise et réponds à son invitation. J'ai envie de profiter au maximum de cette soirée et de cette nuit.

— Ne te vexes pas, mais je t'imaginai plutôt habiter dans un endroit un peu plus « moderne ».

Mes doigts forment des guillemets pour accompagner mon dernier mot et rendre ma remarque moins péjorative.

— Quand nous cherchions un logement...

— Nous ? l'interromps-je sans aucun tact.

— Ouais, avec ma copine, enfin, mon ex.

Il baisse les yeux un instant, me rappelant ce qu'il m'a confié avant-hier au sujet de sa relation. Cette rupture a laissé des traces dans son cœur.

— On voulait quelque chose d'assez récent, mais les loyers étaient élevés. Et puis, un de mes collègues m'a parlé de celui-ci. Alors ce n'est pas le grand luxe, mais le proprio n'en demande pas beaucoup et je suis à deux pas de mon travail. Et toi, c'est comment chez toi ? Tu vis en ville ?

Je prends une gorgée de vin frais aux notes fruitées.

— J'habite encore chez ma mère, le temps de finir mes études. C'est pratique d'avoir quelqu'un aux petits soins quand tu as des journées de dingue. Je n'ai pas besoin de m'occuper des courses, des repas, du linge...

Formulé ainsi, je passe sans doute pour une nana qui n'a pas envie de se coltiner les corvées du quotidien.

— Tu dois me prendre pour une fainéante...

— Pas du tout, rétorque-t-il sans hésiter. Mes années d'étudiant ne sont pas si loin et j'étais aussi très bien chez mes parents à ce moment-là. Tu as tout le temps pour goûter aux joies de la vie d'adulte !

Il y a de fortes chances que l'année prochaine, à la même date, ce soit le cas. Le cocon familial a beau être important et rassurant, je ne me détournerai pas de mon objectif pour en conserver les avantages. J'irai là où une opportunité professionnelle me portera. Quitte à ce que ce soit à des centaines de kilomètres.

— Comme je ne savais pas ce que tu aimais, j'ai prévu un assortiment de choses à grignoter et quelques spécialités locales, m'annonce David en se levant.

Il ouvre la porte du réfrigérateur et en sort un plat garni de différents toasts et un ramequin dont émergent des cure-dents.

— J'espère que tu n'as rien contre l'ail, difficile de faire sans dans le coin, même si, j'en conviens, ce n'est pas l'idéal pour un premier rendez-vous, s'amuse-t-il.

— Ce n'est pas notre premier rendez-vous, lui rappelé-je. Et puis, j'ai pris ma brosse à dents.

À cette simple évocation, ses iris se parent d'une lueur de convoitise. Lentement, il dépose le tout sur la table en me fixant. Puis, il se penche vers moi pour m'embrasser. Sous l'effet de ses talents, la température de la pièce augmente de quelques degrés.

— Est-ce que ça veut dire que je t'ai pour moi toute la nuit ?

— C'est ce qui est prévu..., soufflé-je.

Fébrile à l'idée de ce qu'il va se passer ensuite, j'effleure son torse. Il attrape ma main pour déposer un baiser sur la paume.

— Je suis heureux d'avoir agi sur un coup de tête.

— Et je suis heureuse qu'Erika ait manigancé dans mon dos.

C'est la vérité. Malgré l'attraction que son regard a exercée sur moi à la seconde où je l'ai croisé, je n'aurais pas franchi le pas. Et je serais passée à côté d'excellents moments. J'ai pu profiter de mon séjour avec mes amies comme c'était prévu, tout en y ajoutant une plus-value indéniable.

David me présente ce qu'il a dans le plat : du pain grillé frotté à l'ail avec une concassée de tomate, du caviar d'aubergine, des olives marinées produites à quelques kilomètres d'ici, des billes de melon parfumé et du fromage de chèvre. Il a eu la délicate attention de ne pas mettre

la charcuterie dans la même assiette au cas où je serais végétarienne. Je m'extasie de bonheur à chaque découverte gustative. C'est une explosion de saveurs pour mes papilles gourmandes.

— Vous devez prendre la route à quelle heure, demain ? me demande-t-il.

Les filles ne m'ont pas imposé d'horaires, elles sont assez sympas pour me laisser profiter de David au maximum. Toutefois, ayant conscience que le trajet va être long et caniculaire, il vaudrait mieux que nous puissions profiter de la relative douceur du petit matin.

— Assez tôt.

Ma réponse reste volontairement vague. Certains entendront avant le lever du jour, d'autres aux environs de dix heures.

— C'est dommage, il y a un endroit que nous n'avons pas pu découvrir hier, il n'est ouvert que le matin.

— De quoi s'agit-il ?

Je pique un morceau de melon sucré que j'agrémente d'un peu de jambon de montagne.

— Des Halles. Un marché couvert très réputé dans la région. Vu ta gourmandise, ça te plairait, c'est certain !

Je pique un fard, puis me ravise, préférant prendre sa remarque avec humour.

— Tu m'as démasquée ! Je t'ai dit que mon père est pâtissier. Comment veux-tu que je ne sois pas gourmande ?

— J'adore ton naturel.

Je lui souris pour le remercier de son compliment. Je n'ai jamais été du style à vouloir me faire passer pour une fille que je ne suis pas dans le seul but de plaire.

— Et ton sourire, ajoute-t-il en caressant mes lèvres avant d'y poser les siennes. Tu vas faire une super infirmière.

— Je l'espère de tout mon cœur, affirmé-je, sincère.

— Qui sait, cette visite n'est peut-être que partie remise. Si jamais tu reviens dans le coin, c'est le premier endroit où je t'emmènerai, promis.

Malgré une partie de mon esprit qui rêve dans l'immédiat de visiter sa chambre, nous poursuivons notre repas tranquillement. Nos mains sont souvent jointes et nos regards ont du mal à se décrocher. Tout en picorant, je lui raconte notre journée. Pour être honnête, mes muscles en ont pris pour leur grade ! Entre les dix kilomètres de marche et les deux heures à pagayer, ils ont tous été sollicités. Pour autant, je ne regrette absolument pas cette journée sportive. Les paysages magnifiques, le calme sur l'eau, le vol des oiseaux au-dessus d'une petite île sauvage étaient du pur bonheur. C'était tellement bien que les filles en ont – presque – oublié de se chicaner. Sauf quand Erika, tranquillement installée au milieu du canoë, a refusé de prendre la place de sa sœur pour pagayer, prétextant, de très mauvaise foi, qu'elle avait mal aux jambes à cause de la marche. Et comme Pauline a fait un peu de gringue au moniteur, on a eu une réduction sur la location du matériel.

— Il vous faut vraiment revenir, insiste David. Vous avez encore plein de choses à voir : la cité médiévale de Carcassonne, les châteaux cathares, les villages pleins de charme dans les Corbières...

— En fait, on aurait dû prévoir un mois de vacances.

Je réalise alors qu'on a à peine aperçu la beauté de cette région. Ce n'était pas notre premier choix de destination, pourtant à présent, je pense que nous avons eu tort de ne pas nous débrouiller pour rester plus longtemps.

— Ça aurait été super...

Le regard qu'il me porte à cet instant me montre qu'il ne parle pas pour nous, les trois jeunes Normandes, en tant que touristes, mais bien de ce qu'on aurait pu vivre tous les deux, si le temps n'avait pas été un obstacle contre lequel nous ne pouvons lutter. Mue par cette prise de conscience, je viens m'asseoir sur ses genoux et entoure son cou de mes bras.

— Si on s'était rencontrés ailleurs, à un autre moment, ça aurait pu être quelque chose de sérieux.

Je pense chacun de mes mots. L'engagement ne me fait pas peur toutefois, ça sera pour plus tard, quand mes études seront terminées et que j'aurai une situation professionnelle stable. Mon travail est ma priorité et celui qui partagera ma vie devra s'en accommoder. Et je ne me vois pas vivre une relation à distance.

David acquiesce d'un hochement de tête et presse mes hanches, me rapprochant un peu plus de lui.

— Alors, on doit profiter de chaque minute, déclare-t-il avant de fondre sur mes lèvres.

Chapitre 8

Assise à califourchon sur ses jambes, je me perds dans ce baiser. À cause de ma position, ma robe longue est remontée sur mes genoux. Les mains de David se promènent sur mon corps, de mes mollets à mes épaules dénudées. Chacune de ses caresses me fait frissonner. Mon désir enfle de seconde en seconde. Tout comme le sien. Son corps ne ment pas. Appuyée sur la pointe des pieds, j'ondule du bassin. À travers le tissu qui nous sépare, son érection pressée sur ma zone sensible m'envoie des décharges de plaisir.

— Et si tu me faisais visiter ta chambre ? haleté-je contre sa bouche.

— Tu sais que je suis toujours partant pour servir de guide touristique.

Je me lève et il prend ma main pour m'entraîner vers l'escalier de l'autre côté de la porte d'entrée. La moquette bleue sur les marches étouffe le bruit de nos pas. Seules nos respirations perturbent le silence de l'appartement.

Sur la mezzanine, un lit bas est flanqué d'une table de chevet supportant une lampe. Je m'assois au bord du matelas et envoie valser mes sandales. Planté en face de moi, David retire son polo dévoilant un torse finement dessiné. Mes yeux s'égarer sur sa peau claire, descendent sur ses abdominaux jusqu'à la ceinture qu'il est en train de défaire. Son pantalon rejoint son tee-shirt sur le sol. Je me mords la lèvre en le découvrant presque nu et excité. Il pose un genou entre mes jambes écartées et reprend possession de ma bouche, une main passée dans mes cheveux. Je bascule en arrière, l'entraînant avec moi. Sa main libre se faufile sous ma robe, cajole ma cuisse. Je me tortille pour l'aider à me la retirer. Enfin, nos peaux se rencontrent. C'est doux, chaud et terriblement excitant.

Ses lèvres abandonnent ma bouche pour partir explorer mon cou, longent ma clavicule. Il fait glisser la bretelle de mon soutien-gorge, puis du bout des doigts, libère mon sein. Son pouce effleure mon mamelon tendu et je me cambre dans un gémissement. Il réitère son geste, jouant avec les limites de ma patience. Mes mains glissent sur son dos jusqu'à ses fesses que je presse pour apaiser le feu qui brûle entre mes jambes. David relève la tête pour planter ses yeux dans les miens. Derrière la lueur taquine qui brille dans ses prunelles, je devine une question silencieuse. « Est-ce que tu es sûre ? » Je trouve ça touchant pourtant, mon attitude ne laisse pas trop de place aux doutes. Pour toute réponse, je glisse les doigts sous l'élastique de son boxer et le repousse vers le bas. Ça semble le satisfaire, puisqu'un sourire naît sur ses lèvres que j'adore embrasser.

— Tu as un préservatif ? demandé-je en retirant ma culotte.

— Oui, répond-il, soudain gêné.

Je fronce les sourcils d'incompréhension.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je les ai achetés cet après-midi, mais je ne veux pas que tu penses que mon seul but était de te mettre dans mon lit. Enfin, de cette manière, je veux dire, déclare-t-il en désignant nos corps nus.

Son regard sincère me désarme. D'après ce qu'il m'a avoué tout à l'heure, son histoire avec sa copine a duré plus de deux ans, il était normal qu'ils n'utilisent plus de protections.

— J'en ai aussi acheté ce matin, alors tu vois, on a eu la même idée, le rassuré-je en souriant.

Mon aveu le détend et il sort une boîte neuve du tiroir de la table de nuit. Afin de lui prouver qu'il n'y a aucun problème à l'idée d'avoir eu envie de faire l'amour, je la lui prends des mains, déchire l'emballage et sors un préservatif. Me charger de cette tâche indispensable est autant un moyen de dissiper son malaise que d'ajouter un peu de piment à notre moment intime. Sans hésitation, je déroule le latex sur sa longueur et lui coule un regard coquin.

— Et voilà, prêt à l'action ! m'amusé-je en me rallongeant dans une attitude alanguie, les bras au-dessus de la tête.

— Tu es si belle, souffle-t-il avant de me rejoindre.

Je n'ai pas le corps d'un mannequin. Mes hanches sont un peu trop larges, ma poitrine a arrêté de se développer à mes quatorze ans, pour autant, j'accepte son compliment avec le sourire.

Alors que j'attends avec impatience de le sentir en moi, il s'interrompt.

— Je n'ai pas été avec une autre fille que ma copine depuis longtemps, avoue-t-il.

Je l'avais deviné, tout comme je sais que cette séparation l'a marqué.

— On peut s'arrêter là, je comprendrai.

C'est vrai, mais ça sera aussi un douloureux revers.

— Non, ce n'est pas ça, c'est juste que... j'ai peur de mal m'y prendre.

Sa manière de me révéler son manque d'assurance m'incite à le rassurer une nouvelle fois. Mes mains se posent sur ses joues afin d'ancrer mon regard au sien.

— J'en ai très envie. J'adore ta manière de te comporter avec moi. Tu es prévenant et doux. Je n'aurais pas pu mieux tomber.

Mes mots ont l'effet escompté, puisqu'il m'offre un baiser en prenant possession de mon corps. Ses mouvements tout d'abord mesurés gagnent bien vite en intensité. La chaleur de la pièce sous le toit, couplée à notre étreinte, pare nos peaux d'un voile de transpiration. David me fait l'amour comme si c'était la seule et unique fois, intensément et langoureusement. Mais la nuit commence à peine, ça ne sera pas notre seule fois.

Le lit est en bataille, à l'instar de mes cheveux, preuve de nos ébats. Nos respirations sont saccadées et nous flottons tous les deux dans une mer de bonheur post-orgasmique. Le temps nous est compté, alors nous l'avons pleinement mis à profit, oscillant entre la passion débridée et une douce complicité. David peut être certain d'une chose : le fait d'être resté longtemps en couple ne l'a pas transformé en piètre amant. J'en suis toute retournée. C'est sans doute la meilleure expérience de ma vie.

Il enlace nos doigts et lève nos mains jointes au-dessus de nous.

— Je pensais à un truc...

— Dis-moi, l'encouragé-je.

Il hésite quelques secondes, puis se lance :

— Je ne suis pas originaire d'ici. Mes parents vivent à La Rochelle. Je suis descendu dans le Sud pour suivre Inès qui rêvait de soleil et qui a eu une opportunité professionnelle. Maintenant, plus rien ne me retient dans cette ville.

J'entrevois où il veut en venir. Une sorte d'angoisse mal placée s'empare de mon estomac.

— Si je retournais dans ma famille, nous serions moins loin l'un de l'autre, je pourrais faire les aller-retour quand tu serais disponible.

J'aime beaucoup David. Certes, je le connais encore peu, mais c'est vrai que pour l'instant, il a de nombreuses qualités. Je n'ai pas encore entraperçu ses défauts ou petites manies, ceux que l'on découvre au fil du temps. Il en a, c'est sûr, personne n'est parfait. Moi, par exemple, un petit ami pourrait me reprocher de privilégier mes études à notre relation. Ou une pâtisserie à la place d'une séance de sport. Toutefois, malgré le contexte, son idée est alléchante. Qui sait quand je rencontrerai à nouveau un garçon aussi mignon et prévenant ? Peut-être l'année prochaine, dans cinq ans ou jamais...

— Je vais avoir beaucoup de travail cette année et donc peu de disponibilité, le mets-je en garde.

— Je m'en doute, mais je n'ai pas envie qu'on se quitte dans quelques heures.

Il roule sur moi et plante son regard doux dans le mien.

— Je sais que c'est trop précoce pour dire ça néanmoins, j'ai vraiment envie de faire un bout de chemin avec toi.

— Ça m'embête que tu déménages à cause de moi.

Ne peux pas être plus honnête. C'est une décision importante qu'il envisage. Ce choix, il doit le faire pour lui avant tout.

— Je n'ai plus que mon boulot ici, je pourrai en trouver ailleurs. Je n'ai même pas lié de vraies amitiés. Et puis, cet appartement renferme trop de souvenirs... et pas que des bons, crois-moi.

Il baisse la tête, appuyant son front sur ma poitrine dans laquelle mon cœur danse la rumba. Suis-je prête à lui accorder une chance, une place dans ma vie déjà bien remplie ? Ces trois jours en sa compagnie ont été parfaits, mais qu'en sera-t-il sur le long terme ? Pour le savoir, il n'y a qu'un seul moyen.

— Si te rapprocher de ta famille est important, alors fais-le. Et j'aimerais beaucoup te revoir...

Il relève le visage et m'offre un sourire éblouissant avant de m'embrasser à perdre haleine.

— Cette rupture m'a envoyé au fond du trou. Merci de m'avoir redonné le sourire.

Après quelques instants durant lesquels nos corps ont encore démontré leur parfaite entente, nous nous endormons dans les bras l'un de l'autre.

Au-dessus de nos têtes, la fenêtre de toit laisse filtrer les premiers rayons du soleil. Il est temps pour moi de me lever. Tout doucement, je me décolle de David, récupère mes jambes emmêlées aux siennes.

— Par encore, marmonne-t-il d'une voix ensommeillée en resserrant sa prise sur ma taille.

Je nous accorde une poignée de minutes. J'en profite pour caresser son torse, mémorisant le dessin de ses muscles et le grain de sa peau.

— Si tu continues comme ça, ça va être plus long que prévu...

Je pouffe en voyant très bien ce qu'il a en tête. C'est plus que tentant, toutefois je ne dois pas perdre de vue les heures de route qui nous attendent.

— Je peux aller prendre une douche ?

Une manière raisonnable de couper court à ce qui se profile, malgré mon corps qui n'a aucune envie de quitter ce lit.

— En bas, la porte à côté du canapé. Je te prépare du café pendant ce temps ?

— Tu n'es pas obligé de te lever.

Il se redresse sur un coude pour me faire face.

— Tu crois que je vais me rendormir et te laisser t'échapper comme ça ? Je serais le pire des goujats.

— Va pour un café alors.

Je ramasse mes vêtements et mes sandales éparpillés sur le sol puis descends. En poussant le battant, je découvre une petite pièce aménagée en dressing. Tout est en ordre et une partie des étagères est vide. Sans doute là où se trouvaient les affaires de sa copine. Une autre porte donne sur une minuscule salle d'eau. Un lavabo surmonté d'une tablette et d'un miroir et une douche occupent quasiment tout l'espace.

Tandis que je me savonne, j'espère qu'il va venir me rejoindre. Même si nous aurons sans doute du mal à tenir à deux dans la cabine, nous trouverons sans difficulté un moyen d'y parvenir. J'ai été stupide de repousser ses avances il y a quelques minutes. Les filles ne m'ont pas donné d'ultimatum. Et puis zut ! Je coupe l'eau, m'enroule dans ma serviette et sors de la pièce, décidée à m'amuser une dernière fois.

En arrivant dans la pièce à vivre, je suis coupée dans mon élan. David est assis sur une chaise, les coudes appuyés sur la table et le menton calé sur ses poings serrés. Si c'est mon départ qui le met dans cet état, je me dois de lui redonner le sourire. Mais son visage soucieux me laisse penser qu'il y a autre chose. Mes yeux se posent alors sur son portable à côté de lui. Peut-être a-t-il reçu une mauvaise nouvelle pendant que je me lavais ?

— Eh, tout va bien ?

Il lève le regard vers moi et j'y lis un mélange de confusion et de tristesse.

— Inès m'a appelé. Elle veut qu'on se revoie. Et qu'on se donne une nouvelle chance.

Dans sa voix blanche, son désarroi transparait. Resserrant le tissu sur ma poitrine, je m'approche de lui et pose une main apaisante sur son épaule.

— Je ne sais pas ce que je dois faire, souffle-t-il en calant son front contre mon ventre.

La peine m'étreint le cœur. L'envie de lui rappeler qu'il a souffert à cause d'elle est prégnante cependant, ces mots ne franchissent pas la barrière de mes lèvres.

— Elle a beaucoup compté pour toi. J'ignore ce qu'il s'est passé entre vous, mais tu dois mettre les choses au clair avec elle.

— Elle m'a fait du mal, mais... je tiens encore à elle, avoue-t-il.

— Raison de plus pour vous expliquer.

Il relève la tête vers moi et je lui souris.

— Mais nous, qu'est-ce qu'on devient ?

Je caresse sa joue d'un geste tendre.

— Notre histoire n'était pas vouée à se poursuivre. Nous avons passé des moments fabuleux. À présent, vous allez faire ce qu'il faut pour recoller les morceaux et vivre une belle aventure.

Les mots que je prononce d'un ton doux blessent mon petit cœur. Pourtant, je suis sincère. Il ne doit pas tirer un trait sur des années communes pour trois jours et une nuit passés avec moi, ça n'a pas de sens.

— Je peux t'appeler si ça ne fonctionne pas ?

Je secoue la tête. Je ne serai pas sa roue de secours.

— Garde en mémoire ce que nous avons vécu. C'était une magnifique rencontre que je n'oublierai pas. Elle fera partie de ces souvenirs qui mettent du baume au cœur.

Sur ses paroles qui reflètent mon état d'esprit, je vais m'habiller. Quand je reviens, il m'attend debout, le visage triste. Je prends l'initiative de notre ultime baiser.

— Prends soin de toi, David. Je te souhaite d'être très heureux avec Inès.

— Merci, merci pour tout.

Le cœur léger malgré une pointe de mélancolie, je descends les escaliers et monte dans la voiture. Direction la suite de ma vie. Un jour, je trouverai le bon.